

ANNEXE à la contribution du Groupe "Bruxelles - Louvain-la-Neuve" :Note sur l'impact des sciences et des techniques sur la vie de la foi

Il est du devoir des intellectuels catholiques de concentrer leur attention sur les problèmes qui leur sont plus spécifiquement posés. Parmi ceux-ci, l'impact sur la vie de la foi des sciences et des techniques apparaît primordial et ne se compare sans doute en importance qu'aux difficultés suscitées de tout temps par le problème du mal et de la souffrance. Encore que, comme nous aurons à le souligner, de nouveaux points de rencontre apparaissent entre les deux problématiques.

Cette brève Note ne peut établir qu'une sorte de canevas.

1. Traits caractéristiques d'un monde marqué par la science

La science n'est bien sûr plus séparable de la technique, qu'elle nourrit et dont elle se nourrit. C'est précisément cette étroite alliance qui assure leur dominance dans la culture contemporaine du fait qu'elles imprègnent non seulement la pensée mais la vie quotidienne des gens. Elles ont notamment pour effets :

- l'oblitération du sens,
- la désacralisation du monde

qui se conjoignent en un désenchantement.

Ne donnons que deux témoignages :

de Jean-Louis Schlegel : "Dans le monde industriel, scientifique et technique, croyances, rites, coutumes et norme traditionnelles, représentations du monde, puissances occultes, sont laminés."

une paraphrase libre de Karel Dobbelaere : "Les exigences de rendement, de calcul, de compétition que notre civilisation technique secrète tuent les relations chaleureuses entre les personnes. Or la foi est avant tout relation."

Ce désenchantement et cette perte du sens (au moins du sens ultime) conduisent beaucoup au repli sur soi, à ce "narcissisme" que le Cardinal Danneels a pris comme un mal typique de notre époque lors des rencontres épiscopales de Rome à l'automne de 1985. Ce repli sur soi se traduit par un désintérêt vis-à-vis des institutions, de l'Eglise en particulier qui n'est souvent vue que comme institution. Au plan sociologique, ce courant se marque encore par la désaffection que connaît le mariage et la perte du sens social qu'il représente.

L'oblitération du sens, suscitée par l'emprise scientifico-technique, semble bien se rattacher de plus à la réduction du véridique à l'empiriquement vérifiable. On peut voir là un reliquat du scientisme qui, s'il a perdu tout crédit quant à ses ambitions totalitaires, a néanmoins donné naissance à ce préjugé, répandu jusqu'en milieu chrétien, que la science fournit la seule voie sûre de l'accès à la connaissance. Cette idée imbibe tout le monde occidental (et fait tâche d'huile au-delà); mais, pour nous en tenir à l'Occident, citons cette phrase d'une étude américaine : "It is implicit in American culture that science is the only valid way of knowing." Ce qui pourrait être dit chez nous aussi. En d'autres termes, le raisonnable (la raison pratique) s'est effacé devant le rationnel (prioritairement, la rationalité scientifique).

Pareil état d'esprit constitue, en lui-même, un grave défi à la foi chrétienne. Car la motivation de la foi ne procède assurément pas de la rationalité scientifique et elle se voit dès lors réduite au pur sentiment, à l'option sans fondement. Le fidéisme est érigé en système.

Mais il y a plus : cette oblitération du sens ultime qui s'étend jusqu'à pouvoir caractériser notre ambiance culturelle, conduit à l'évacuation de la question même de Dieu (nous parlons pour l'Occident). Une situation qui justifie l'expression de "nouvelle évangélisation" pour le monde contemporain. Car la première annonce de l'Évangile s'adressait à des Juifs ou des païens qui avaient au moins en commun le sens du divin. De nos jours, on a pu parler d'un monde post-chrétien

ou encore d'un a-athéisme, car l'athéisme, plus ou moins vigoureux selon les époques, signifiait encore la prise en compte du problème de Dieu !

Dans l'introduction de cette Note, le problème du mal fut évoqué. Le scientifique ne peut que laisser cette redoutable question au théologien et au philosophe. Mais il doit bien relever combien le développement scientifico-technique s'est accompagné, à côté de bienfaits massifs, de formes nouvelles et parfois monstrueuses de maux et de souffrances. On illustre ainsi l'ambivalence foncière de toute richesse humaine dans un monde perturbé par le péché. Nos contemporains sont très sensibles à ces formes nouvelles du mal usant des ressources du savoir. Aux chambres à gaz des camps de la mort ont succédé des tortures basées sur les dernières connaissances scientifiques et psychologiques; les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki, qui ont sonné l'alarme, n'ont pas empêché le surarmement nucléaire; des avancées technologiques extraordinaires mènent aux manipulations génétiques; d'autres, dans le domaine de l'informatique et de la robotisation de l'industrie et des services, provoquent un chômage dont on ne voit guère la fin; des mécanismes socio-économiques complexes opposent un Nord gavé à un Sud où des masses immenses crèvent de faim. Tout cela crée une atmosphère de crainte favorisant elle aussi un repli sur soi dans un monde qui paraît finalement dénué de sens.

Nous vivons à l'extrême les tensions entre absence de Dieu et foi, entre tentation de l'absurde et espérance.

2. Esquisse d'orientations pour des réponses chrétiennes.

Ne convient-il pas de se baser essentiellement sur les caractéristiques fondamentales du christianisme car le monde trop souvent les oublie (et, hélas, des chrétiens parfois aussi) ?

- l'essence du message biblique est que Dieu, par Amour, intervient dans l'histoire des hommes : le christianisme est religion historique et la reconnaissance de l'action de Dieu passe par l'ordre du signe;
- le christianisme est religion de salut d'un monde perturbé; la Croix et la Résurrection sont les aspects complémentaires d'une Bonne Nouvelle : le Christ a vaincu la mort, Il est Vérité et Chemin de la Vie.

Si la tâche qui incombe aux intellectuels est dès lors d'explicitier l'implicite de ces caractères, nous ne retiendrons ici que notre perspective, centrée sur l'adhésion de foi.

Faut-il rappeler que la connaissance par signe est à ce propos voie privilégiée du fait qu'elle conjoint l'élément factuel et l'ordre du sens.

Elle est encore voie privilégiée d'accès à la foi car elle relève du raisonnable et non du rationnel. Elle n'est en effet ni autonome, ni contraignante, elle demande une faculté percevante (ici la grâce) et un élan de sympathie pour le vrai (il y a mise en jeu de la liberté) afin que la raison soit éclairée; mais c'est bien alors notre raison qui voit de sorte que son adhésion est réellement fondée ! Ajoutons que la diversité des signes permet les convergences comme aussi leur adaptation à la variété des dispositions personnelles. Directement ou non (voie mariale par exemple), ils pointent toutefois tous vers Jésus-Christ.

En ceci, nous trouvons une nouvelle convenance pour un monde qui, comme on l'a relevé, ne se pose plus la question de Dieu. Si on a pu, dans le passé, partir de Dieu pour en arriver à l'Incarnation, la plupart de nos contemporains ne pourraient retrouver Dieu que par la voie, éminemment évangélique d'ailleurs, de Jésus. Et cela au travers de l'intelligence de signes, ce qui nous ramène à nouveau à l'Évangile.

Nous avons tout d'abord succinctement rappelé des dangers évidents qu'un monde scientifique et technique présente pour la foi. Mais il n'est que juste de dire aussi qu'un tel monde n'est pas que négatif à cet égard ! Il offre des possibilités d'ouverture des esprits qui méritent pleinement d'être relevées.

La technique, qui traduit aujourd'hui l'aspect pouvoir du savoir, en soulevant de plus en plus de graves problèmes éthiques, contribue à éveiller les consciences et pose des problèmes de sens et de finalité.

La science, elle, par le processus même à l'oeuvre dans bien des découvertes, illustre le jeu de la connaissance par signe, bien qu'ici il ne s'accompagne pas d'un franchissement d'ordre entre signifiant et signifié. Elle est école de soumission aux faits, d'ouverture des esprits à leur interprétation, elle les sensibilise à la valeur probante de la convergence des indices, toutes qualités qui se retrouvent, analogiquement, dans l'adhésion raisonnable de foi. Par là, la science peut jouer le rôle de pierre d'attente.

Mais encore, la science du XXe siècle rencontre le mystère au sein de ses plus grandes percées, découvrant une sorte de transcendance du réel par rapport à notre emprise. C'est notamment vrai en physique, en biologie, en cosmologie. Ne peut-elle alors jouer elle-même un rôle de signe, être voie inductive d'un dépassement en invitant l'esprit à l'admission de sa finitude devant une Réalité qui le transcende, bref à passer du mystère de la nature au mystère de son Créateur ? Selon nous, les analogies structurelles découvertes au départ du principe de complémentarité seraient ici exemplaires.

x x x

En conclusion de ces propos, nous nous interrogeons. N'avons-nous pas péché par un excès de cet "intellectualisme" qui n'est guère en faveur en notre temps ? Les "Lineamenta" nous rappellent une parole du Pape Jean-Paul II : "L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres".

Aucun doute, Mère Theresa et Soeur Emmanuelle et leurs prédécesseurs de tous les temps sont bien plus capables, aujourd'hui comme hier, d'émouvoir les coeurs que les doctes considérations. Cependant, l'homme ne serait pas pleinement homme si ses plus grands élans de générosité ne pouvaient pas s'appuyer, en définitive, sur un fondement qui garantisse leur validité. Il appartient aux intellectuels d'accomplir cette tâche, moins exaltante à coup sûr, d'indiquer des voies d'ancrage de la foi. Il leur appartient de rappeler ces paroles d'un grand spirituel de notre siècle, le Père François Varillon, qui nous a dit : "Aucun fidéisme n'a droit de cité dans l'Eglise. Il est toujours, à plus ou moins longue échéance, le fossoyeur de la foi".

L.M.
Pâques 1986